Monsieur

payé 12

je vous assure que rin ne me touche plus vivement
que la cure radicale de mon malade, je me serois une
grande feste de vous l'annoncer. mais je crains ~~en davoir~~
d'avoir encore beaucoup d'obstacles à surmonter, heureux si avec
le tems je puis même en venir about. Vendredi dernier aprés
avoir achevé de detacher un escarre de l'épaisseur de plus de
trois lignes, que j'avois obtenu par l'application du sublimé
corrosif, j'employai audacter 13 fois le bouton de feu sur les
chairs qui me paroissoient encore noires et d'un mauvais
caractere, c'est la seule fois que j'aije pu obtenir une croute de
l'epaisseur d'environ une ligne et demie; quoique le bouton dont
je me sers, soit presque aussi gros que le bout du petit doigt, malgré
cela hier matin j'apperçus des chairs plombées qui surmontoient
l'escarre, je me determinai aussitot à y appliquer du sublimé
corrosif pour pouvoir detruire plus profondement ces mauvaisses chairs
et je me propose d'employer le bouton de feu aprés leur separation,
je suis persuadé, qu'il agira avec plus d'efficacité. jamais l'orbite
n'a esté si degagé et quoique les paupiéres aient toujours leur
mouvement libre, elles n'ont aussi jamais esté si minces. j'ai donc
lieu d'esperer, cependant comme j'ai desja esté si trompé je
crains toujours et je me tiens sur mes gardes, car n'aije pas eu
mil fois à me repentir de vous avoir annoncé trop tost sa guerison.

ARC 55 n° 28

n'etoit-ce pas faire naitre l'enfant avant la mere ? plusieurs
de mes confrere s'y sont trompé comme moy, tant il est vrai
qu'il faut en toutes choses de l'experiance et de la prudence.
mon malade n'est plus au lait, il boit du vin cependant la
ptisanne sudorifique est sa boisson ordinaire je ne luy donne rien
d'indigeste et je le purge de tems en tems. j'avois oublié de vous
demender si s'etoit votre avis.

je suis en verité Monsieur trop flatté des sages conseils dont
vous m'avez honorré je me fais un devoir de les suivre de
point en point; je ne vous aurai pas moins d'obligation
des peines que vous vous etes donnés auprès du pere fortier
mon affaire est en bon train, je pourois même dire plus; le
pere fortier se metteroit en quatre pour m'obliger sur votre
~~solli~~ sollicitation tous ses confreres m'ont fait mil compliments sur une
protection aussi honorable et aussi respectable que la votre, je
vous assure que je metterai tout en oeuvre pour la meriter et
pour la conserver; c'est ceque vous prie de croire celuy qui
à l'honneur d'être avec un tres profond respect

Monsieur

Votre tres humble
et tres obeissant
serviteur Saulquin

à Nantes le 12 juillet
1757.